

An aerial photograph of a vast, dense green forest. In the lower-left foreground, a white church with a prominent steeple is visible. The forest extends to the horizon under a blue sky with scattered white clouds. The text 'Patrimoine Bâti DES ETCHEMINS' is overlaid on the image.

Patrimoine Bâti
DES ETCHEMINS

Ce projet a été réalisé dans le cadre de l'Entente de développement culturel intervenue entre la MRC des Etchemins et le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Concept et réalisation :

Pascale Dupont, agente de développement rural au CLD/MRC des Etchemins, chargée de projet;
Marc Roger Labrecque, consultant en mise en valeur du patrimoine et du territoire;
Suzanne Turgeon, responsable des communications et de la promotion touristique au CLD/MRC des Etchemins.

En collaboration avec :

Lyse Audet, Sylvie Baillargeon, Raymonde Bouffard, Stéphane Brûlé, Caroline Drapeau, Éric Guenette, Gilmond Mercier, Régis Prévost et Bernard Turgeon.

Recherche : Patri-Arch.

Rédaction : Marc Roger Labrecque et Suzanne Turgeon.

Conception graphique : Maki Communications Graphiques.

Crédits photographiques :

Page couverture (village de Sainte-Sabine) : Michel Julien.
Bâtiments (pages 5 à 29) : Ghislain Fortin, Patri-Arch et collections privées.
Comité du patrimoine (page 31) : Sylvie DeBlois, Studio Coup d'œil.
Endos (photographies anciennes) : Gauche : Construction de la première église de St-Luc (1925). Collection privée. Milieu : Construction du Vieux Moulin de Metgermette-Nord (1874). Jules-Ernest Livernois. Droite : Des colons de bonne foi à Sainte-Sabine (1918) : Philias Goulet avec ses deux fils dans le rang VI (Le p'tit nord). Source: Robert Goulet.

Révision linguistique : Jacques Gagnon.

Impression : Imprimerie Appalaches.

Entente
de développement
culturel

Culture
et Communications

Québec



les Etchemins



© 2016, MRC des Etchemins

ISBN 978-2-9815630-0-2 (brochure)

ISBN 978-2-9815630-1-9 (PDF)

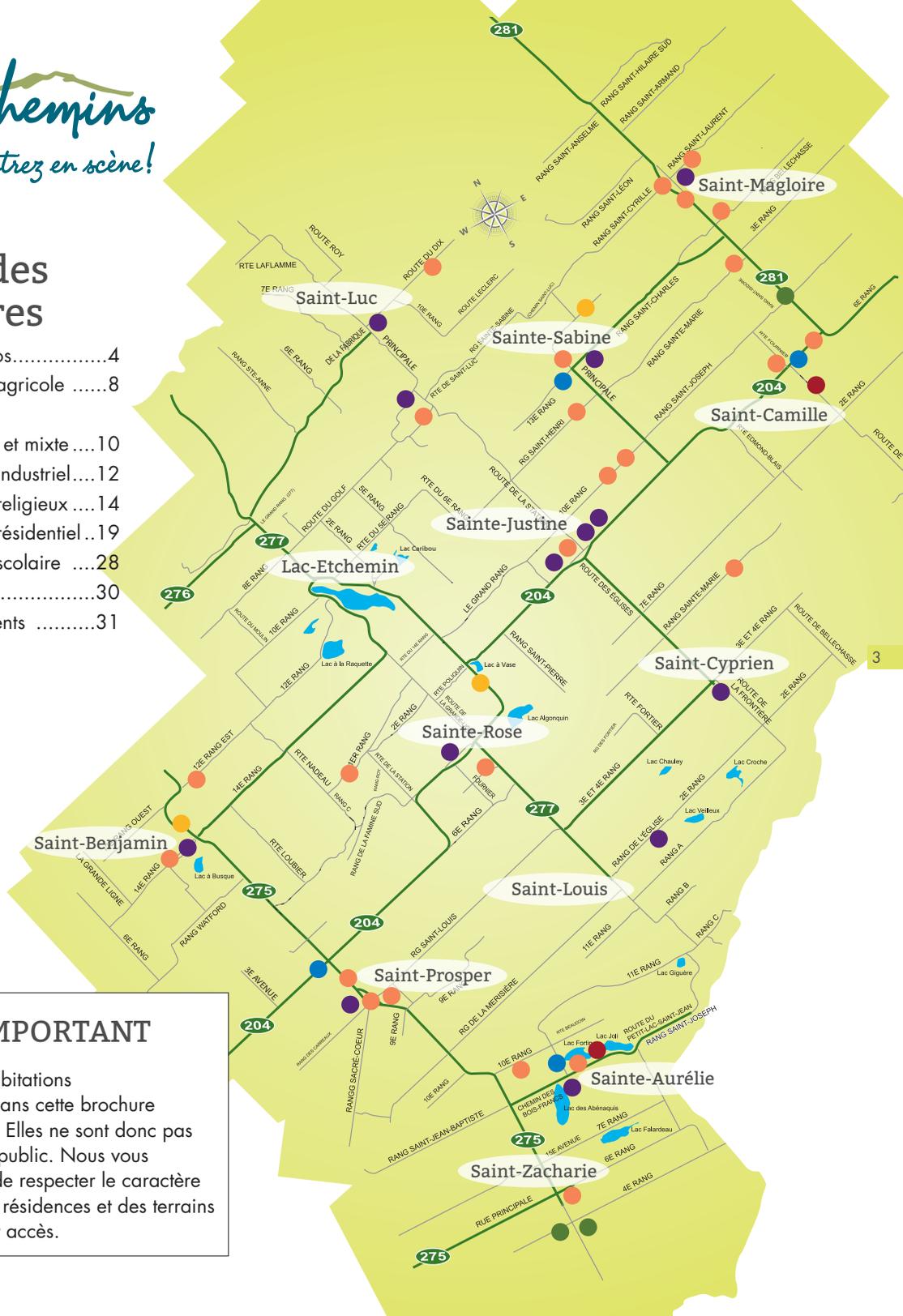
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2016

Ce guide est également disponible en version PDF sur le site Internet
patrimoinebatietchemins.com

Table des matières

Avant-propos.....	4
● Patrimoine agricole	8
● Patrimoine commercial et mixte	10
● Patrimoine industriel.....	12
● Patrimoine religieux	14
● Patrimoine résidentiel	19
● Patrimoine scolaire	28
Glossaire	30
Remerciements	31



AVIS IMPORTANT

Toutes les habitations présentées dans cette brochure sont privées. Elles ne sont donc pas ouvertes au public. Nous vous remercions de respecter le caractère privé de ces résidences et des terrains leur donnant accès.

Le patrimoine bâti des Etchemins... une richesse à découvrir

Ce répertoire vise la découverte du patrimoine bâti des Etchemins en présentant une sélection de l'inventaire régional représentative des catégories de bâtiments et des principaux courants architecturaux présents sur le territoire. Il présente un portrait de l'état actuel du patrimoine, raconte l'histoire de ces témoins du passé et pose un regard neuf sur le paysage culturel des Etchemins. Le présent ouvrage est aussi une suite à la publication « Je me souviens... des Etchemins » parue en 1991.

L'inventaire régional comprend actuellement plus de 300 bâtiments et monuments dont plusieurs sont accessibles via le répertoire en ligne. Ce dernier permet d'effectuer des recherches par style architectural, par municipalité ou par fonction. Le patrimoine bâti étant en constante transformation, le répertoire en ligne permet la mise à jour des informations.

Cette publication ainsi que le répertoire en ligne couvrent 12 municipalités de la MRC des Etchemins : Saint-Benjamin, Saint-Camille-de-Lellis, Saint-Cyprien-des-Etchemins, Saint-Louis-de-Gonzague, Saint-Luc-de-Bellechasse, Saint-Magloire, Saint-Prosper, Saint-Zacharie, Sainte-Aurélie, Sainte-Justine, Sainte-Rose-de-Watford et Sainte-Sabine. Comme la municipalité de Lac-Etchemin possède son propre répertoire du patrimoine bâti, elle ne fait pas partie de ce projet.

La MRC des Etchemins invite les visiteurs à explorer les noyaux villageois ou à découvrir d'autres circuits dans le but de connaître et partager le patrimoine et l'histoire de la région des Etchemins. Elle espère qu'ils apprécieront ce voyage à l'époque des premiers bâtisseurs.

HISTORIQUE DU PROJET

Le « Souper des arts et de la culture » organisé par le Centre local de développement des Etchemins en 2009 est l'occasion pour les acteurs du secteur culturel de démontrer l'importance de la culture dans la vie sociale et communautaire des Etchemins et de convaincre les élus de doter la région d'une politique culturelle. Un comité formé de représentants de l'ensemble des domaines culturels élabore une première politique culturelle des Etchemins dont l'adoption en 2010 permet la signature d'une première entente de développement culturel avec le ministère de la Culture et des Communications. En 2012, un projet de circuit patrimonial voit le jour dont l'objectif est de mettre en valeur le patrimoine bâti et de le faire découvrir à la population.

Ce projet a également permis la formation d'un comité régional du patrimoine. La MRC remercie les membres du comité ainsi que les nombreux propriétaires qui ont participé à ce projet rassembleur visant à mettre en valeur notre patrimoine bâti.

LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DES ETCHEMINS

Le bâti peut être divisé en deux classes : l'architecture monumentale conçue expressément pour exprimer un effet de richesse, de prestige ou de statut social et l'architecture vernaculaire qui est érigée à des fins purement fonctionnelles.

Le bâti monumental est habituellement celui dont la forme et le détail sont étudiés pour exprimer un statut particulier. En général, les bâtiments de cette classe présentent un meilleur état de conservation au cours des années et sont souvent protégés et mis en valeur. Les modes en vogue au tournant du 20^e siècle dictent l'apparence des lieux de culte et de pouvoir, des institutions et des résidences de notables qui constituent l'architecture monumentale de la région.

Le bâti vernaculaire est le propre de l'autoconstruction. Il est créé par la nécessité de se loger et de protéger le bétail et l'équipement. Il est propre à une région et à ses habitants. Dans les Etchemins, ce sont les migrations du dernier quart du 19^e siècle qui, avec leurs connaissances et leur savoir-faire, apportent les formes et techniques de construction des premières maisons et des bâtiments agricoles et industriels. Le bâti vernaculaire est produit pour répondre aux besoins immédiats et sommaires des populations.

L'architecture est définie par plusieurs styles dont certaines caractéristiques permettent de les reconnaître plus facilement. En voici quelques-unes pour les principaux styles que l'on retrouve sur le territoire:



570, route 204, Sainte-Justine

LA MAISON TRADITIONNELLE QUÉBÉCOISE (1870-1920)

Architecture qui s'est initialement développée à partir des modèles français, puis anglais, et qui a été adaptée au climat et aux habitudes de vie des Canadiens français.

- Corps de logis rectangulaire et combles habités.
- Toit à deux versants à larmier retroussé percé de lucarnes à pignon.
- Ouvertures nombreuses et symétriques.

Un moment d'histoire sur...

Saint-Luc : Une industrie passagère, mais payante

Entre 1927 et 1936, 23 fours à charbon sont en activité à Saint-Luc. La « Compagnie Charcoal » de Québec, acheteur principal, paye 9 \$ la tonne pour se procurer le combustible. L'usage du charbon déclinant, les fours sont démolis progressivement.



220, 5^e Rang, Ste-Rose

LA MAISON DE COLONISATION (1870-1920)

Typologie formelle des premiers établissements et spécifique à l'usage résidentiel. Elle fut grandement popularisée par le ministère de la Colonisation qui en distribuait le modèle lors de l'attribution de terres.

- Plan rectangulaire de petite dimension et d'un étage et demi.
- Toiture à deux versants droits et à pente moyenne.
- Présence d'une galerie parfois couverte d'un auvent indépendant.



124, rue Principale, St-Magloire

LA MAISON À MANSARDE (1880-1920)

Style d'origine française caractérisé par ses toits à pente brisée permettant d'aménager des pièces habitables dans le comble.

- Toit à deux ou à quatre versants composé d'un brisis et d'un terrasson.
- Le brisis est la partie inférieure, plus verticale et habituellement recourbée; le terrasson est la partie supérieure, habituellement droite, et dont la pente est plus faible.
- La toiture de la maison à mansarde est traditionnellement recouverte de tôle.



158, rue Principale, Sainte-Justine

L'ÉCLECTISME VICTORIEN (1880-1930)

Courant de l'époque victorienne qui consiste à emprunter des éléments à différents styles ou époques.

- Corps de bâtiment très articulé, au plan asymétrique, avec de nombreuses saillies et avancées.
- Toitures irrégulières composées de pignons ou de tourelles.
- Variété des types d'ouvertures sur un même bâtiment et présence de fenêtres en baie (bow-window).
- Ornements variés empruntés à différents styles : frontons, pinacles, épis, dentelles de bois, corniches, etc.



9, rue de la Fabrique, St-Camille

LE VERNACULAIRE AMÉRICAIN (1870-1945)

Courant de la fin du 19^e siècle popularisé par la standardisation des matériaux, la mécanisation du travail et la diffusion dans les catalogues et les revues spécialisées.

- Plan carré ou rectangulaire dénotant une simplification des formes.
- Toiture à deux versants à pente moyenne ou faible.
- Omniprésence du bardeau comme revêtement mural et ornementation sobre composée de chambranles et de planches cornières.



2950, 19^e Avenue, St-Prosper

LE COURANT CUBIQUE / FOUR SQUARE (1900-1940)

Style populaire de l'architecture vernaculaire américaine.

- Volumétrie cubique, plan carré de deux étages légèrement surhaussés du sol.
- Toit plat ou en pavillon (quatre versants) à faible pente recouvert de tôle.

7



611, rue Principale, Saint-Camille

BOOMTOWN (1910-1950)

Typologie formelle qui s'inspire des bâtiments de pionniers érigés dans les villes-champignons. Elle s'est popularisée, car elle présentait une solution simple et économique.

- Volumétrie cubique, plan carré de deux étages légèrement surhaussés du sol.
- Toit plat à faible pente ou à deux versants avec mur pignon dissimulé derrière un parapet western souvent couronné d'une corniche ornementée.

Un moment d'histoire sur...

Saint-Louis-de-Gonzague : Un presbytère à 800 \$

En 1913, le premier curé résident à Saint-Louis reçoit l'autorisation d'emprunter 800 \$ pour payer la construction d'un presbytère de 36 pieds sur 40 pieds.

Patrimoine agricole

Le patrimoine agricole est intrinsèquement vernaculaire. Les ensembles bâtis sont minimalement composés, outre la maison, d'une grange-étable et souvent d'un hangar à machinerie. La nécessité de répondre simplement et efficacement à un besoin immédiat lié à l'exploitation de la terre, à l'élevage du bétail et à l'entreposage des récoltes explique la précarité des constructions.

Si la longueur de l'hiver québécois a eu comme conséquence de conditionner le volume nécessaire à l'entreposage du fourrage, le développement technique a pour sa part entraîné la spécialisation du bâti. Les besoins d'entreposage de la nouvelle machinerie ont généré l'apparition d'annexes de « tous bords tous côtés » et des volumétries souvent complexes en résultent. Les cas remarquables par leur symétrie sont d'un grand intérêt.

L'époque du développement de la région a dicté les techniques d'érection et de lambrissage des bâtiments agricoles. L'apport quasi systématique du moulin à scie et l'avènement de la tôle préformée semblent avoir façonné tout le paysage agricole. Le confort n'étant pas une préoccupation, une étanchéité relative de l'enveloppe est suffisante et certains matériaux ou techniques de revêtement plus élémentaires sont privilégiés. Les techniques déployées sont toujours adaptées à leur époque et les bâtiments minimalistes sans ornementation répondent aux stricts besoins des agriculteurs.

Les bâtiments agricoles qui subsistent sur le territoire sont rares. Ils constituent des biens précieux qui, malheureusement, continuent de disparaître du paysage à cause de l'absence de nouveaux usages.



2232, 2^e Rang Saint-Zacharie

Construction : entre 1880-1940

Cette grange-étable, de forme peu conventionnelle en bardeaux de bois et en planches verticales, possède une volumétrie intéressante. Elle est sans doute le produit de quelques agrandissements successifs afin de répondre aux différents besoins des propriétaires. Ce bâtiment

agricole possède une architecture unique et fonctionnelle peu fréquente dans la région des Etchemins, mais qui s'insère merveilleusement bien dans la campagne avec son revêtement de bois, son lanterneau et sa girouette.



253, route 281 Saint-Camille-de-Lellis

Construction : avant 1930

Jean Bélanger prend possession de la terre en 1899. La maison aurait été construite avant 1919. La grange-étable aurait été agrandie au début des années 1930 par Ernest Bolduc et séparée longitudinalement, ce qui a créé l'actuelle toiture à pans brisés. On peut donc

imaginer la construction entre 1919 et 1930. Cette belle grange-étable, recouverte de bois peint en blanc, avec les cadrages de ses ouvertures de couleur rouge, fait partie d'un ensemble bâti remarquable par son originalité et son état de conservation.



3268, 3^e Rang Saint-Zacharie

Construction : entre 1910-1955

Cette grange-étable à la toiture mansardée occupe une place de choix dans le paysage rural de Saint-Zacharie. Une fenêtre avec imposte en hémicycle provenant de la première église de Saint-Zacharie construite en 1892 est bien visible sur l'un des côtés. Les fondations en pierres

sèches et le revêtement fait de planches verticales et obliques témoignent de l'ancienneté de la construction. Le bâtiment reprend le modèle américain à toit brisé publicisé dans les journaux d'agriculture de l'époque.

Un moment d'histoire sur...

Sainte-Rose-de-Watford : La conscription et le magasin général

Lors de la guerre mondiale 1914-1918, les autorités gouvernementales doivent recourir à la conscription afin de combler les effectifs des unités de combat. Tout homme sans enfant, célibataire ou veuf, âgé de 20 à 34 ans est appelé sous les drapeaux. Plusieurs hommes refusent cet appel aux armes et prennent la décision de désertir. En 1918, la police militaire est formée afin de retrouver ces déserteurs. Les policiers offrent même des primes à la population pour les dénoncer. Au magasin général de Sainte-Rose, des déserteurs se cachent derrière une cloison et c'est par un trou percé dans un mur qu'ils surveillent les agents recruteurs et ce, de connivence avec le propriétaire.

Patrimoine commercial et mixte

S'il apparaît très tôt dans le développement des noyaux habités, c'est souvent à l'intérieur de la résidence que le commerce prend naissance. Et il y restera intimement associé.

La superposition ou la juxtaposition de l'espace de marchandage avec l'espace résidentiel permet de sécuriser les lieux et d'offrir une flexibilité d'horaire au marchand ainsi qu'une accessibilité maximale à la clientèle. Cette grande accessibilité en fera l'endroit de socialisation par excellence, plus important que le parvis de l'église, pour le tissu social.

Le patrimoine commercial traverse facilement l'épreuve du temps par son adaptabilité et la qualité de ses constructions. La disparition de la vocation commerciale se fait souvent sans trop d'inconvénients, laissant tout simplement place à l'habitat lorsque le marchand cesse ses activités. Les bâtiments sont aussi convoités pour leur centralité.

De plus, le patrimoine commercial est le terrain de jeu de l'éclectisme dont la région regorge d'exemples. Le parapet Boomtown, souvent impressionnant, identifie un lieu de commerce tout comme le clocher désigne un lieu de culte. En guise de vitrine, le courant vernaculaire américain a emprunté la fenêtre en baie au courant victorien. La galerie pleine longueur, couramment à deux niveaux, offre d'étendre l'espace de socialisation à l'extérieur tout en permettant une séparation du privé et du public.



2475, 8^e Rue Saint-Prosper

Construction : vers 1882
Style : Vernaculaire américain

Construit vers 1882 comme magasin général, l'édifice a conservé plusieurs composantes qui permettent de rappeler sa vocation commerciale d'origine telles que sa volumétrie imposante et sa série de fenêtres à l'étage.

Hormidas Roy achète cet ancien magasin général en 1924 puis en 1946, c'est Wilfrid Gagnon qui l'acquiert. À la fin des années 1980, Bertrand Laflamme y tient un magasin d'antiquités. En 2004, un propriétaire privé achète le bâtiment et ouvre le magasin « La vallée de l'habit ».



152, chemin des Bois-Francis Sainte-Aurélie

Construction : vers 1903
Style : Vernaculaire américain

Jean Giguère, meunier, fait construire une grande maison dont un espace est utilisé comme magasin général. Cette maison dotée d'une toiture en demi-croupe et d'une grande galerie en façade accueille à l'étage la première chapelle en 1907 et 1908. En plus du magasin général, le bâtiment abrite la centrale téléphonique en 1915, le bureau de poste en 1917 ainsi qu'une auberge pendant plusieurs années. En 1941, le magasin général ferme ses portes, mais plusieurs commerces s'y succèdent. En 1964, le bâtiment est converti en édifice à logements.



105, rue Principale Sainte-Sabine

Construction : 1909
Style : Vernaculaire américain

Cet ancien magasin général construit par Edmond Mercier est exploité par la même famille pendant plus de 80 ans. Rendez-vous des paroissiens le dimanche, le magasin est aussi le lieu des assemblées du conseil municipal pendant plusieurs années. En 1996, l'édifice est transformé en résidence privée et les rénovations lui donnent son allure actuelle. En dépit des modifications qui lui ont ravi plusieurs de ses composantes d'antan, cet ancien magasin général possède encore son revêtement de planches de bois horizontales.



611, rue Principale Saint-Camille-de-Lellis

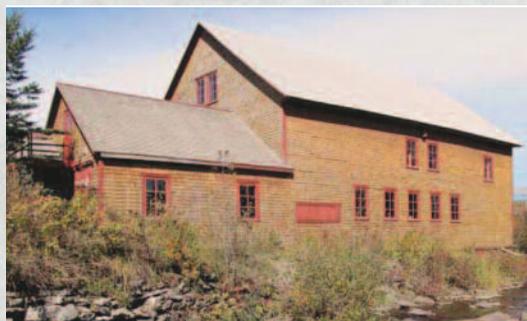
Construction : vers 1925-1926
Style : Boomtown

Le premier bâtiment construit au début du siècle est incendié lors du grand feu de 1925. Philippe Poulin reconstruit le bâtiment, mais de facture plus simple et de style vernaculaire américain. Le bâtiment présente un corps de logis principal de plan rectangulaire, à deux étages, surmonté d'un toit à deux versants droits dissimulé derrière un parapet de style « boomtown ». Dans les années 1930, Philippe cède le magasin général à son fils Henri-Louis, puis divers commerces s'y succèdent jusqu'en 1991. La municipalité acquiert le bâtiment en 2008 afin de le restaurer et de l'aménager en 2014 pour y loger la bibliothèque municipale.

Patrimoine industriel

Catégorie d'architecture vernaculaire par excellence, le bâti industriel résulte d'une réponse minimale à un besoin simple : celui d'abriter une chaîne de production composée de machines et de leurs opérateurs. C'est le cas pour un moulin à scie, un atelier de couture, une manufacture ou une forge. Ainsi, le contexte d'érection des bâtiments industriels est en constante évolution. En général, le bâti industriel n'est pas le lieu d'une expression de l'individualisme; on ne peut donc pas lui attribuer un style.

La rareté des exemples qui subsistent tient au fait que la durabilité n'est pas la principale qualité recherchée lors de l'érection d'un bâtiment industriel. Les seuls moulins et bâtiments agricoles qui ont résisté aux assauts du temps le doivent à la durabilité de leur matériau de base : le bois. Quant aux forges, beurreries et fromageries, leur faible volumétrie et leur positionnement en noyaux villageois leur permettent d'être recyclées et transformées au point de ne plus être reconnaissables. Pour sa part, le bâti industriel en acier d'après-guerre se détériore encore plus rapidement lorsqu'il cesse d'être en usage, car le recyclage de l'acier encourage le démantèlement des bâtiments inutiles. La rareté des exemples répertoriés en fait des cas d'exception dont il faut reconnaître la valeur exceptionnelle.



150, chemin des Bois-Francis Sainte-Aurélie

Construction : 1873-1874

Typologie : Tradition québécoise

Victor Vannier, originaire de France, arrive dans la région en 1873 avec l'intention d'exploiter ce territoire encore vierge. Il fait construire un moulin à scie, vraisemblablement le premier des environs, par le

contremaître Louis Napoléon Larochelle qui est aussi député de Dorchester. Le moulin est dirigé par Vannier jusqu'en 1881. L'année suivante Isidore Giguère achète l'entreprise et y aménage une meunerie. En 1908 son fils Élie dirige le moulin qui sera opérationnel jusqu'en 1957. En 2013 le comité Histoire et Patrimoine de Sainte-Aurélie acquiert le « Vieux Moulin de Metgermette-Nord » afin d'en faire connaître l'histoire. Plusieurs composantes anciennes du moulin sont conservées comme le revêtement entier en bardeaux de cèdre, ce qui lui confère un bon degré d'authenticité. À l'intérieur, on y retrouve encore tout l'équipement qui servait au sciage du bois et à la fabrication de la farine.

Un moment d'histoire sur...

Sainte-Aurélie : Des moulins...encore des moulins!

Fait à noter, plus de 27 moulins ont existé à Sainte-Aurélie depuis la fondation de la paroisse.

132, de la Fabrique Saint-Camille-de-Lellis

Construction : vers 1953



Le « Brûleur de Julien Labrecque Industries Ltée » est le seul brûleur octogonal en béton répertorié en Amérique du Nord. Il a été conçu et construit par Julien Labrecque afin d'éliminer des matières résiduelles de ses moulins à bardeaux et à scie. Le coffrage a été réalisé à l'aide de planches posées à l'horizontale et les deux parois étaient retenues ensemble à l'aide d'un système de broches en acier. L'entrepreneur Fernando Plante de Sainte-Justine était responsable de la préparation du béton. Un imposant échafaudage en bois a été construit

du côté ouest. L'installation du pare-étincelle en acier a été réalisée par l'entreprise de Raoul Bédard de Ste-Germaine-du-Lac-Échemin. Le brûleur a été en service jusqu'à la fermeture du moulin en 1960.

Un moment d'histoire sur...

Saint-Zacharie : Le développement et l'exode

Le vrai développement de Saint-Zacharie débute en 1907-1908 lorsque des compagnies forestières américaines commencent leurs opérations dans les forêts du Maine. Le travail dans les chantiers génère de l'argent « sonnante » jusqu'en 1929, date du « crash » économique qui cause la fermeture des chantiers et génère la pauvreté. En 1936, un nouvel ELDORADO attire les travailleurs en Abitibi-Témiscamingue et la population de Saint-Zacharie diminue du tiers.

Sainte-Sabine : Le fromage Couture et l'exportation

À Sainte-Sabine, une fromagerie existe avant la fondation officielle de la paroisse en 1908. Le premier fromager, Odilon Couture, transmet son entreprise à trois de ses fils. La fromagerie Couture existe jusqu'en 1954. De mai à octobre, on y fabrique des meules de fromage de 5 livres pour le marché local et des meules de 80 livres qui sont expédiées par trains ou camions vers les grandes villes.

Saint-Prosper : Un lieu multifonctionnel

À la suite de la crise économique de 1929, la Commission fédérale et provinciale du chômage accorde 4,000 \$ à la municipalité pour effectuer des travaux publics afin d'occuper les chômeurs. Ceux-ci construisent la première salle municipale : un bâtiment spacieux comprenant 4 salles, dont 2 cellules de détention temporaire des délinquants, un garage municipal et un logement réservé à la famille du gardien.

Patrimoine religieux

Si la résidence est le lieu de l'expression individuelle, le lieu de culte catholique est celui de l'expression divine. Aussi, son positionnement au cœur du village illustre bien l'organisation du territoire en milieu rural à cette époque.

L'urgence de doter une communauté d'un lieu de culte explique que l'église actuelle d'un village n'est jamais le premier lieu de culte qui ait été érigé. C'est plutôt une construction sommaire et provisoire que l'on désignera comme chapelle, car l'objectif est de se doter, dès que les finances le permettront, d'un lieu de culte plus grand, plus imposant, plus prestigieux. L'église sera érigée quasi systématiquement dans le style du néoclassicisme, héritage de l'instruction classique intimement associée au clergé et ce, jusqu'à l'avènement de la modernité.

Si le bois reste la norme pour la structure des églises, il est aussi un matériau fréquent pour son revêtement. La maçonnerie, autant celle de briques que de pierres, tient aussi une place importante quant aux avantages qu'elle apporte contre le feu. C'est aussi cette raison qui explique que les toitures des églises traditionnelles sont systématiquement recouvertes de tôle. En effet, une grande quantité de villages québécois ont vu des secteurs importants de leurs noyaux villageois s'envoler en fumée, détruisant des églises exceptionnelles qui seront remplacées par des bâtiments beaucoup plus simples. Cette tendance à la sobriété mènera à l'avènement du mouvement moderne qui laissera aussi sa marque dans le paysage religieux des Etchemins, notamment avec l'œuvre de Jean-Marie Roy en l'église de Saint-Louis-de-Gonzague.

14

Au Québec, beaucoup de croix de chemin ont été érigées. Elles sont classées en quatre catégories : croix de fondation, croix de dévotion, croix votives et croix commémoratives. Habituellement situées près d'une intersection, elles étaient traditionnellement faites en bois et comportaient souvent des instruments de la passion en guise d'ornementation. Actuellement, plus de 50 croix de chemin subsistent sur le territoire dont une seule dotée d'un édicule.



131, rue Principale Saint-Magloire

Construction : 1875

Style : Néoclassicisme

Le projet d'une seconde église plus spacieuse est initié par le curé Camille Brochu. La réalisation du nouveau temple est confiée à Elzéar Métivier de Buckland, mais le décor intérieur n'est réalisé qu'en 1900-1901. En 1911, le curé Armand Proulx commande un carillon à la fonderie Paccard de France. En 1957, le curé Jules Picard fait garnir les murs et la voûte de dorures, recouvrir les planchers de linoléum, installer de nouveaux bancs et remplacer les vitres. Plus récemment, le revêtement de bois d'origine est remplacé par des clins d'aluminium.



515, rue Principale Sainte-Rose-de-Watford

Construction : 1898
Style : Néoclassicisme

L'église est construite sous la direction d'Elzéar Métivier simultanément à la création de la municipalité. Le style de l'église est représentatif du courant fort populaire en architecture religieuse catholique au Québec durant le 19^e siècle : revêtement de bardeaux d'amiante-ciment en losange, fenêtres, portes et ornementation en bois. L'église se trouve actuellement dans un excellent état d'authenticité.



252, avenue Principale Saint-Benjamin

Construction : 1906-1907
Style : Néoclassicisme

Les travaux de charpente, menuiserie et maçonnerie de cette église sont réalisés par Jean Larochelle de Saint-Prospère tandis qu'Eugène Falardeau est chargé des ouvrages en tôle de la toiture et du clocher. En 1908, les cloches, en provenance de Morisset et Frères sont installées. Le décor intérieur est réalisé une dizaine d'années plus tard, de même que le perron en béton, le lambrissage extérieur en bardeaux d'amiante, la peinture et les dorures intérieures. En 1963, les bardeaux d'amiante sont remplacés par un revêtement de clins d'aluminium.

15



88-A, rue Principale Sainte-Sabine

Construction : 1907
Style : Néoclassicisme

L'église est construite par Elzéar Métivier & fils selon les plans de l'architecte David Ouellet. À peine dix ans plus tard, le bâtiment est sérieusement endommagé par une violente tornade et nécessite des réparations majeures. Le revêtement en bois des murs extérieurs est remplacé par des bardeaux d'asphalte, des fenêtres en façade sont obturées et la menuiserie décorative de certaines autres est éliminée. En 1998 le revêtement métallique de la toiture est remplacé par des bardeaux d'asphalte.



409, avenue Principale Saint-Cyprien

Construction : 1918
Style : Néo-roman

Conçue par l'architecte Lorenzo Auger, cette église est construite par Gagnon & frère. Son style s'inspire des formes du Moyen Âge, plus précisément des abbayes françaises du 10^e siècle. Les clochers sont ajoutés en 1928 par Louis Caron & fils Ltée selon les plans et devis du notaire Gérard Morisset. À ce jour, l'église a préservé plusieurs de ses composantes d'origine telles que les fenêtres, l'ornementation et les portes en bois. C'est la seule église des Etchemins à être construite dans le style Néo-roman.



173 et 303, rue Principale Sainte-Justine

Construction : 1921
Style : Néoclassicisme

Chapelle Sainte-Anne : Cette petite chapelle qui rappelle l'architecture de la première église de la paroisse est construite par Naziance Tanguay, Onias Morin et Éloi Chabot sur le terrain d'Alphonse Chabot. L'élévation du bâtiment est réalisée pour remercier Sainte-Anne de sa protection évidente lors du grand feu du 25 juillet 1920 qui a réduit en cendre plusieurs bâtiments du village.

Chapelle Sacré-Cœur : La construction de cette chapelle est confiée à Alphonse Lessard, Fridolin Bissonnette et Achille Chabot à l'instigation du curé Kirouac pour remercier le Sacré-Cœur de son évidente protection accordée aux jeunes conscrits de Sainte-Justine envoyés au front lors de la Grande-Guerre de 1914-1918. Tous sont revenus indemnes. Les deux chapelles sont restaurées et placées sur de nouvelles fondations de béton en 1980.

Un moment d'histoire sur...

Saint-Camille : Le curé Lamontagne et le froid

Le premier presbytère de la paroisse était situé dans la chapelle construite en 1900. Le curé François Lamontagne logeait à l'étage où la poudrerie s'infiltrait durant l'hiver. Un jour, il écrivit: « ...avant de me mettre au lit, je mettais mes trois paletots; quand j'étais demandé aux malades, j'en enlevais un et je parlais ».



197, avenue Principale Saint-Luc-de-Bellechasse

Construction : 1936
Style : Modernisme

Suite à un incendie qui détruit la première église et le presbytère, la construction d'un nouveau temple en pierres des champs est confiée à l'architecte René Blanchet. En 1953, l'église est agrandie par l'entrepreneur Lionel Bélanger selon les plans de l'architecte Paul-Émile Samson. L'architecture s'inscrit dans le courant modernisme avec des influences du style Dom Bellot.



240, rue Principale Sainte-Justine

Construction : 1936-1937
Style : Néogothique

En mai 1936, l'église, le presbytère et ses dépendances brûlent dans le grand feu. Une nouvelle église est érigée selon les plans de l'architecte Charles-A. Jean. Son style adopte la forme dite de « croix latine » avec des murs de pierres des champs et une façade de pierres taillées. Son intérieur, à l'aspect austère, lui donne un cachet monastique. L'église est consacrée en 1989.



940, 25^e Avenue Saint-Prosper

Construction : 1942
Croix de chemin

Ce monument commémoratif est érigé en 1942 pour souligner le 60^e anniversaire de la première messe. Le 19 février 1882, Prosper-Marcel Meunier, curé de Saint-Zacharie, célèbre une première messe au Quatre-Chemins de Saint-Prosper. Pendant quatre ans, la population assiste aux offices religieux chez Napoléon Riendeau dont la maison a été démolie en 2014. Aujourd'hui, on aperçoit sur ce terrain situé près du ruisseau des Acadiens, une croix de chemin en pierre des champs et surmontée d'une croix de fer forgé particulièrement intéressante. Cette croix, conçue en 1882, est l'œuvre de M. Elzéar Reny de Saint-Prosper.



101, Chemin Saint-Abdon Saint-Luc-de-Bellechasse

Ce calvaire est érigé près d'un pont en 1942 pour souligner les 25 ans de vie religieuse de la paroisse. L'abbé Victor Rochette, curé fondateur de la paroisse, lui donne alors sa bénédiction. Le Christ en croix, abrité sous un édifice dont la toiture est en pavillon, se dresse en pleine campagne. Le calvaire a une valeur patrimoniale supérieure, car il a connu peu de modifications depuis son érection.



159, chemin des Bois-Francs Sainte-Aurélie

Construction : 1945-1947
Style : Modernisme

Le nombre de fidèles augmente et en 1943 le projet d'une nouvelle église est alors confié à l'architecte René Blanchet à qui l'on doit aussi les plans de l'église de Saint-Zacharie. Son architecture moderne se veut fonctionnelle. Cent mille pieds d'épinette et de merisier sont transportés sur la rivière Saint-Jean et débités au moulin Metgermette. La structure de bois est recouverte de granit. La coupe du bois est offerte gratuitement par Élie Giguère, tout comme le carillon fabriqué par la Maison Dominique Cogne de Montréal.



111, rang de l'Église Saint-Louis-de-Gonzague

Construction : 1961
Style : Modernisme

Cette structure en béton de forme parabolique hyperbolique, œuvre marquante de l'architecte Jean-Marie Roy et de l'ingénieur Roger Mainguy, remplace la première église de 1912 détruite par le feu. Cette œuvre sert de prototype aux deux collaborateurs qui construisent d'autres églises en utilisant la même technique : une construction constituée d'un mince voile de béton armé. Par cette œuvre, Jean-Marie Roy s'éloigne pour la première fois du plan traditionnel pour adopter un plan en losange et un aménagement intérieur où les bancs des fidèles sont orientés vers le chœur.

Patrimoine résidentiel

Lieu par excellence de l'expression individuelle, le bâti résidentiel présente une grande diversité de configurations et d'enrobages. Si les notables optent pour le courant à la mode, la majorité des colons s'installent dans un premier habitat de facture sobre. L'accession à une certaine richesse, permettant une personnalisation de l'habitat, ne se produira pour plusieurs qu'au moment de la popularité du courant vernaculaire américain, ce qui explique l'importance de ce style dans le paysage des Etchemins.

Le bois constitue un matériau d'une grande polyvalence. Son abondance, l'obligation de défricher dans les délais prescrits par le ministère de la Colonisation et l'urgence de s'abriter avant l'hiver contribuent à la popularité de la structure en pièce sur pièce auprès des colons, alors que la structure à claire-voie est utilisée pour les volumétries plus complexes des maisons de notables. Le moulin à scie, qui fait habituellement son apparition dès la constitution d'un village, libère l'habitant de l'équarrissage à la hache. Le bois permet également une grande mobilité des constructions comme nous pouvons le constater en scrutant l'histoire de certaines localités.

Si le bois recouvre initialement toutes les parois des bâtiments vernaculaires, la crainte du feu transformera significativement le paysage lorsque, les récentes avancées industrielles aidant, les toitures des maisons seront recouvertes de tôle de fer blanc. Fait à noter, les revêtements muraux en tôle embossée sont suffisamment présents pour apporter une contribution significative aux paysages de certaines municipalités du territoire.

Le presbytère, bien que faisant aussi partie du patrimoine religieux, est considéré comme une maison de notable et traité dans la catégorie résidentielle. Sur les 12 municipalités, un seul presbytère a encore cette fonction aujourd'hui.



700, route 204 Sainte-Justine

Construction : vers 1872

Style : Maison de colonisation

À leur arrivée à Sainte-Justine en 1862, les Pères trappistes donnent le coup d'envol à la colonisation. Ils entreprennent la construction d'un vaste monastère pouvant desservir 80 religieux. Le monastère de Notre-

Dame de la Trappe du Saint-Esprit est complété en 1867 et comptera tout au plus 40 résidents. La règle de la « stricte observance », inadaptée au climat, et la maladie provoquent le départ de ces valeureux pionniers en 1872. Vers 1872, la maison Labbé-Chabot est construite par Olivier Labbé. Le bois provient du démantèlement du monastère. Relocalisée sur le site du monastère en 1981, elle accueille aujourd'hui une exposition sur l'histoire des Pères trappistes. Ce bâtiment a conservé la grande majorité de ses composantes d'origine, ce qui lui confère un très bon degré d'authenticité.



570, route 204 Sainte-Justine

Construction : 1876
Style : Tradition québécoise

Cette maison a été construite sur une partie de l'ancien domaine des trappistes avec du bois provenant de la démolition du monastère. De style traditionnel québécois, elle est caractérisée par un toit à deux

versants recouverts de tôle en plaque à base recourbée, un revêtement mural en bardeaux de bois, des portes en bois à panneaux et vitrées, les fenêtres en bois à battants à grands carreaux, les lucarnes à pignon et une ornementation en bois. D'importants travaux de restauration et de mise en valeur sont poursuivis par le propriétaire actuel.



348, route 281 Saint-Magloire

Construction : 1880
Style : Tradition québécoise

Cette maison de ferme construite par Narcisse Larochelle possède une architecture simple très populaire chez les habitants peu fortunés des milieux ruraux. Ce modèle est reconnaissable par sa toiture à deux versants courbés et

sa longue galerie permettant une ouverture sur l'extérieur. Au début du siècle, la maison est déplacée plus à l'ouest et l'on y ajoute une cuisine d'été qui sert de logement saisonnier à des draveurs. Vingt-cinq membres de la famille Larochelle verront le jour dans cette demeure du « Domaine La Rochelle ».



220, 5^e Rang Sainte-Rose-de-Watford

Construction : vers 1902
Style : Maison de colonisation

En 1881, Alexis Dallaire, considéré comme le premier défricheur-fondateur du 5^e rang, arrive de Sainte-Claire avec son épouse Céline Bouchard. Ils s'établissent dans cette maison construite par Amédée Dallaire. Ils y

auront 15 enfants. Avec son volume modeste, son plan rectangulaire, sa toiture à deux versants droits et son ornementation peu présente, elle est associée à la maison de colonisation. Elle possède un revêtement de bardeaux de bois fort bien entretenu et peint en blanc. Les fenêtres anciennes à battants ont été conservées. La maison appartient toujours à la famille Dallaire.



12, rang Bellechasse Saint-Magloire

Construction : Vers 1885
Style : Vernaculaire américain

Cette résidence est située dans le rang de Bellechasse ouvert à la colonisation en 1866. La terre appartient à Florida Poulin qui décède en 1883. Son époux, Norbert Bélanger, hérite de ses biens et construit cette maison.

Le style architectural vernaculaire américain est très populaire au Québec à la fin du 19^e siècle. Le modèle le plus rudimentaire de ce courant correspond à cette maison habitée par les Bélanger jusque dans les années 1970. Il est identifiable par sa toiture à deux versants droits, des ornements discrets et des dimensions modestes.



2175, 22^e Rue Saint-Prosper

Construction : vers 1889
Style : Tradition québécoise

C'est en 1889 que Jacques Parent et ses fils construisent la première maison Parent. En 1890, les frères Eugène et Ovide en construisent une seconde, plus grande, à l'arrière. En 1918, les fils de Jacques annexent les deux habitations.

La petite maison est tirée par des chevaux et située du côté nord de la grande pour constituer la « Grande maison Parent », une des plus vieilles maisons du village. Trois générations de la famille Parent s'y succèdent. Bâtie sur de solides poutres, cette maison se démarque avec ses bardeaux de cèdre, son haut toit à deux versants courbés dans le bas et ses larmiers peu saillants.



278, avenue Principale Saint-Benjamin

Construction : vers 1900
Style : Vernaculaire américain

Un acte notarié datant de 1907, entre le vendeur Gédéon Veilleux et l'acheteur Abraham Poulin, mentionne clairement la présence d'une maison sur le site. La valeur patrimoniale de cette résidence tient essentiellement à son

architecture et à son ancienneté. Elle est issue d'une variante du courant vernaculaire, dit « pittoresque » avec une galerie couverte, un plan en « L » et une plus grande surface habitable.



54, rang Saint-Henri Sainte-Sabine

Construction : vers 1900
Style : Courant cubique

Cette demeure, construite au début du siècle pour la famille d'Adélarde Bizier, contraste avec les habituelles maisons de colonisation par sa grande dimension et sa forme. Aussi, son revêtement en tôle embossée en fait un modèle unique à Sainte-Sabine. Autre originalité : elle est assez éloignée de la route. Plusieurs composantes anciennes ont été conservées comme les fenêtres en bois avec de grands carreaux, les consoles de la corniche, les poteaux de galerie, les aisseliers et les chambranles. Les propriétaires ont conservé l'originalité de la maison.



288, 12^e Rang Est Saint-Benjamin

Construction : vers 1900
Style : Maison de colonisation

22 Cette maison de petites dimensions et coiffée d'une toiture à deux versants droits s'apparente au type de résidence construite dans les milieux nouvellement ouverts à la colonisation. Elle est recouverte de bardeaux de bois, matériau très disponible et à un coût raisonnable à l'époque. La sobriété de son ornement évoque les conditions modestes de son constructeur.



10, 10^e Rang Sainte-Aurélie

Construction : entre 1902 - 1907
Style : Vernaculaire américain

C'est en 1902 que Joseph Dumais Senior reçoit les lettres patentes pour acheter le terrain. Ce style de maison remplace progressivement la maison traditionnelle québécoise à partir de la fin du 19^e siècle. La résidence est caractérisée par une toiture à deux versants, un volume modeste, un revêtement mural en bois et une lucarne à pignon. Elle est bien conservée et possède toujours son revêtement de bardeaux de cèdre, ses portes et fenêtres traditionnelles en bois ainsi que sa galerie couverte en façade. Depuis 1923, la propriété appartient à la famille Maheux.



625, rang Sainte-Marie Est Saint-Cyprien

Construction : 1905

Style : Maison de colonisation

Cette maison est bâtie par Léo Audet, probablement aidé de son frère Louis. Pierre Bissonnette Senior achète la terre et la maison en 1910. Jusqu'en 1995, la demeure est propriété de la famille Bissonnette pour être ensuite

restaurée par son nouveau propriétaire. Cette résidence bien conservée est typique de la maison de colonisation. Elle est recouverte de bardeaux de cèdre, coiffée d'une toiture à deux versants et ornementée sobrement. Sa fenestration ancienne composée de fenêtres à battants à grands carreaux et la porte à panneaux ont été préservées.



1, rue Saint-Charles Sainte-Sabine

Construction : vers 1905-1906

Style : Vernaculaire américain

En octobre 1906 la première messe est célébrée dans cette maison appartenant à Ferdinand Létourneau. Plusieurs propriétaires y exploitent successivement le bureau de poste, un commerce et une centrale téléphonique. Le

revêtement de bardeaux de bois contribue à donner du charme à cette maison centenaire alors que les deux portes en façade rappellent son ancienne vocation commerciale. La famille Guay est propriétaire de la maison pendant 60 ans. Achetée par la municipalité en 2003, la maison est rénovée et se nomme aujourd'hui « La maison rouge, espace culturel ».



124, rue Principale Saint-Magloire

Construction : 1906

Style : Maison à mansarde

Cette maison est construite par Gervais Laverdière sur le terrain acheté en 1868. Elle est représentative du modèle mansardé à quatre eaux reconnaissable à sa toiture brisée, à la Mansart, constituée de brisis et de terrassons

sur ses quatre côtés. La préservation de composantes anciennes lui confère un bon état d'authenticité alors que son bon entretien et l'utilisation de couleurs contrastantes sur les éléments de bois lui donnent beaucoup d'élégance. La maison est nommée « Maison Chabot » en l'honneur de la famille Chabot, propriétaire de 1948 à 2000.



129, rue Principale Saint-Magloire

Construction : vers 1906
Style : Courant cubique

Le curé Joseph-Fabien Dumais est l'instigateur du projet d'un nouveau presbytère. Sa construction, réalisée par Georges Audet, est complétée en 1906. Le presbytère est rénové par le curé Jules Picard entre 1950 et 1958.

En 1996, l'édifice est transformé en résidence pour personnes âgées. Sur le plan architectural, la résidence est représentative du courant cubique et reconnaissable par ses deux étages coiffés d'une toiture en pavillon. Son ornementation élaborée en bois évoque l'influence du courant victorien.



158, rue Principale Sainte-Justine

Construction : vers 1907
Style : Éclectisme victorien

Cette résidence est construite par Philibert Tanguay avec l'aide de son père Naziance. Tous deux menuisiers, ils fabriquent la totalité des éléments de boiseries. Le style de la maison est caractérisé par une surcharge décorative

comprenant des éléments empruntés à diverses époques pour former une œuvre unique, éclectique et complexe : le fronton triangulaire appartient au classicisme alors que les balustres arrondis traduisent l'influence de la Renaissance. La « Maison Tanguay », propriété de la famille Tanguay jusqu'en 2014, est restaurée en 2015 par son nouveau propriétaire.



2715 - 2719, 20^e Avenue Saint-Prosper

Construction : vers 1912
Style : Courant cubique

En 1912, Jules Buteau construit cette maison à toit plat en briques polychromes, caractéristique plutôt rare qui représente un signe de richesse à l'époque. Ce type de résidence constitue une véritable révolution dans

l'habitation au tournant du 20^e siècle. Elle est spacieuse, économique et facile à construire. La maison se démarque particulièrement par son ornementation composée notamment d'une succession d'œils-de-bœuf. Deux générations de médecins s'y succédant, elle est appelée « Maison des docteurs ».



156, rue Principale Saint-Magloire

Construction : 1917
Style : Éclectisme victorien

Cette maison très ornementée est construite pour le constructeur d'autobus Alphonse Baillargeon par des membres de la famille Audet, connus surtout comme bâtisseurs d'église. Son plan asymétrique, les nombreuses saillies, la toiture irrégulière et la galerie couverte sont notamment des caractéristiques du courant victorien. À noter l'aspect fort particulier qu'est le pignon en encorbellement qui sert aussi d'auvent à un balcon. Le bâtiment est dans un bon état d'authenticité, car il a conservé plusieurs de ses composantes d'origine.



2, rue de la Fabrique Saint-Camille-de-Lellis

Construction : 1919
Style : Courant cubique

Ce bâtiment est construit par l'entreprise Elzéar Métivier et fils selon les plans du presbytère de St-Maxime-de-Scott, en Beauce, conçus par l'architecte Joseph-Pierre Ouellet, mais comportant quelques modifications, principalement dans la volumétrie de la toiture et le «design» de la cheminée. À l'origine, des colonnes doriques blanches soutiennent le toit de la galerie sans balustrade et un couronnement en fer forgé orne le terrasson. En 1925, le presbytère résiste au grand feu qui rase l'église et une grande partie du village. En 1985, le presbytère est vendu et transformé en résidence pour personnes âgées.



1750, 20^e Avenue Saint-Prosper

Construction : vers 1919
Style : Vernaculaire américain

En provenance de Montréal vers 1896, MM. Goudreau et Dupont achètent le terrain pour y construire les premières habitations jumelées du village. Ils importent ainsi de la ville un nouveau modèle d'habitation. En 1915 Philippe Goudreau et son épouse habitent l'une des unités. Le bâtiment brûle en 1918 puis en 1919, Philippe construit l'actuel bâtiment sur les fondations des unités jumelées. Le contraste des couleurs du revêtement en bardeaux de cèdre et des ornements de bois (chambranles et planches cornières) attire particulièrement l'attention sur cette résidence dont les anciennes fenêtres à grands carreaux sont toujours en place. Quatre générations successives de Goudreau habitent cette maison, d'où l'appellation « Maison Goudreau ».



658, rue Principale Saint-Camille-de-Lellis

Construction : vers 1920

Style : Vernaculaire américain d'influence pittoresque

Cette petite maison d'inspiration anglaise est rénovée en 1994 en respectant sa typologie d'origine. La volumétrie du corps et de sa toiture, les ouvertures, la fondation en pierres, le revêtement de bardeaux de cèdre et les

planches cornières sont d'origine. Les modifications apportées au revêtement de toiture de la maison et de la galerie sont faites en tôle et les fenêtres à guillotine sont remplacées par de nouvelles en PVC. Des colonnes, les balustrades et les menuiseries décoratives en bois respectant l'époque de sa construction sont ajoutées.



658, 12^e Avenue Saint-Zacharie

Construction : vers 1922

Style : Courant cubique influencé par l'éclectisme victorien

Ce deuxième presbytère, érigé selon les plans de l'architecte Lorenzo Auger, est construit sous la direction d'Édouard Groleau. Il est représentatif du modèle cubique très prisé par le clergé catholique à l'époque. Il

affiche une architecture monumentale qui fait alors la fierté et l'orgueil des habitants de la paroisse. Le décor opulent du bâtiment l'apparente également à l'éclectisme victorien qui permet de mélanger plusieurs styles. Le travail de menuiserie de cette demeure est tout simplement exceptionnel. En 2013, un propriétaire privé achète le bâtiment.



128, 1^{er} Rang Ouest Sainte-Rose-de-Watford

Construction: 1924

Style : Vernaculaire américain

En 1924, Dominique Veilleux et son épouse s'installent sur ce lot pour y construire la maison en pièce sur pièce. Ce type de demeure est simple à bâtir avec sa forme au sol rectangulaire, sa toiture à deux versants droits et

ses ouvertures symétriques. La demeure a préservé quelques composantes anciennes comme son revêtement en planches de bois horizontales, les bardeaux de bois de sa toiture, ses garde-corps aux poteaux tournés, ses chambranles et ses planches cornières. Cela lui confère un excellent degré d'authenticité.



223, chemin des Bois-Francs Sainte-Aurélie

Construction : vers 1930
Style : Arts & Crafts

Cette maison construite pour Joseph Giguère est représentative des premiers bungalows nord-américains d'influence Arts & Crafts. Le volume modeste, le revêtement en bardeaux de cèdre, les fenêtres en

saillie (bow-window) et la grande galerie protégée par l'avancée de la toiture à faible pente permettent d'associer ce bâtiment à cette tendance architecturale. Avec sa toiture pavillonnaire, sa lucarne à pignon, ses portes à panneaux et à vitrage en bois et ses ornements en bois, cette résidence est très bien conservée.



120, route Vachon Saint-Luc-de-Bellechasse

Construction : vers 1930
Style : Maison de colonisation

Cette maison, construite par Auguste Bernard, est caractérisée par les dimensions modestes de son carré de bois surélevé du sol et coiffé d'une toiture à deux versants droits, une galerie en façade de facture sobre

et des ouvertures réparties de façon symétrique. Fortunat Pouliot y élève sa famille de 10 enfants. Au fil des ans, le bâtiment est rénové, mais conserve plusieurs composantes d'origine ou traditionnelles telles que son revêtement en bardeaux de cèdre, ses fenêtres et l'ornementation en bois composée de chambranles et de planches cornières.



193, chemin du Lac-à-Bœuf Saint-Luc-de-Bellechasse

Construction : entre 1930 et 1940
Style : Maison de colonisation

Cette maison possède toutes les caractéristiques de la maison de colonisation : un carré de bois de dimensions modestes surélevé du sol, percé de fenêtres réparties de façon symétrique et coiffé d'une toiture à deux versants

droits. Son entrée est constituée d'une galerie non couverte sur toute la longueur de la façade. Son revêtement mural est le traditionnel bardeau de cèdre et son ornementation consiste essentiellement en chambranles et planches cornières, à la manière du courant vernaculaire américain.

Patrimoine scolaire et institutionnel

La résidence d'un habitant fait souvent office de première école de rang jusqu'à ce qu'un nombre suffisant d'élèves justifie la construction d'une première école qui fait aussi office de résidence pour l'institutrice. Si l'école de rang évolue à travers les époques, quelques caractéristiques continuent de la démarquer du bâti résidentiel : symétrie de l'organisation, grandes fenêtres verticales à bonne hauteur du plancher et présence d'un clocheton. Les transformations du système d'éducation dans les années 1950 au Québec causent l'abandon des écoles de rang qui sont réaménagées en résidences privées.

Exemple par excellence d'architecture monumentale, le couvent est tout autant un lieu d'instruction que de résidence. Élément central du noyau villageois, et toujours imposant, le couvent héberge les membres de la congrégation religieuse offrant l'instruction et comprend parfois une chapelle ou encore des dortoirs pour y loger les élèves provenant de certains rangs dépourvus d'écoles.

Comme pour les églises, les couvents subissent l'influence néoclassique et sont souvent construits avec les mêmes matériaux : bois ou maçonnerie de briques ou de pierres pour revêtir les murs et tôle pour recouvrir les toitures.

De nos jours, la difficulté de leur trouver de nouveaux usages et les coûts associés à leur entretien ont souvent raison de ces superbes monuments. L'exemple qui illustre la fragilité du patrimoine bâti est sans aucun doute le couvent de Saint-Magloire qui a été partiellement démoli en 2014.



253 - 255, avenue Principale Saint-Benjamin

Construction : 1894

Typologie : Maison à mansarde

Le bâtiment est représentatif de la maison à mansarde, populaire au Québec, mais peu présent dans la région des Etchemins. Le style est bien affiché ici avec la façade principale disposée dans le mur pignon. Premier lieu de

culte et première école de la municipalité, le bâtiment est vendu en 1908 à Joseph Boucher et déménagé à l'adresse actuelle pour être transformé en boutique de forge au rez-de-chaussée et en salon funéraire à l'étage. Plusieurs commerces s'y succèdent. Suite à des travaux de rénovation, le bâtiment possède aujourd'hui des composantes contemporaines.



49, rang Saint-Georges Sainte-Sabine

Construction : vers 1935

Typologie : Vernaculaire américain

Avant 1935, les élèves de niveau primaire fréquentent l'école dans une maison privée. La Commission scolaire octroie une somme de 1 200 \$ pour la construction de cette école. Elle est agrandie et restaurée en 1953. Avec

son toit à deux versants droits, ses ouvertures symétriques et sa fenestration abondante, elle possède les caractéristiques propres à l'architecture scolaire rurale du début du 20^e siècle. En 1962, les écoliers sont transférés au village et l'année suivante « L'ancienne école du P'tit Nord » devient une résidence privée.



1185, route 204 Est Sainte-Rose-de-Watford

Construction : vers 1947

Typologie : Vernaculaire américain

En 1892, deux écoles ouvrent leurs portes à Sainte-Rose-de-Watford : l'une au village et l'autre au 2^e Rang. Celle du Rang 2 est démolie dans les années 40, car elle n'est plus assez spacieuse pour accueillir tous les élèves. Vers

1947, une nouvelle école est érigée sur le même terrain. En 1961, l'école Jean XXIII est construite au village et les écoles de rang ferment leurs portes. En 1967 l'« Ancienne école no 2 » est déménagée à son emplacement actuel aux abords de la route 204 Est. Son revêtement de bardeaux de bois et ses chambranles et planches cornières en bois sont de facture traditionnelle et probablement d'origine.

Un moment d'histoire sur...

Saint-Cyprien : « Maudit bistouri »

Saint-Cyprien reçut son nom officiel en 1916. Auparavant la paroisse portait le nom original de Bistouri. On raconte qu'une dame, nommée Flore, venue rendre visite à son mari qui travaillait dans la localité, s'enlisa à un mille du village. Pour exprimer son mécontentement, elle proféra l'expression « maudit bistouri ». C'est ainsi que ce joli nom servit à identifier la jeune paroisse.

Saint-Benjamin : On « sacre », on paye!

En 1955, l'intérieur de l'église fut entièrement restauré et richement décoré. On raconte que pour s'offrir un nouveau tabernacle, les autorités religieuses firent appel aux jeunes de la paroisse : chaque fois qu'ils « sacraient », ils devaient déposer une obole dans le tabernacle placé dans un lieu public du village.

Glossaire

Aisselier : Ornement placé dans l'angle d'un élément vertical avec un élément horizontal permettant parfois de soulager l'assemblage à la jonction des deux pièces.

Annexe : Dépendance proche d'un établissement principal.

Baie : Ouverture dans une paroi qui peut rester libre ou que l'on peut fermer par un ouvrage de menuiserie.

Balustrade : Ensemble constitué des balustres, de leur socle et de l'appui constituant un garde-corps ajouré, à vocation de sécurité et participant au style des constructions.

Bardeau : Petits éléments de revêtement superposés permettant de protéger des intempéries les toitures et les façades.

30 **Brisis** : Partie inférieure d'une toiture à la Mansart située sous la ligne de bris et sous le terrasson.

Calvaire : Croix de chemin avec la représentation du Christ.

Chambranle : Encadrement appliqué à plat pour couvrir le joint entre le cadre d'une porte ou d'une fenêtre et le revêtement du mur.

Claire-voie : Tout ouvrage de charpente dont les pièces laissent du jour entre elles.

Clin : Éléments d'un parement, habituellement en bois, posés en recouvrement à la façon de tuiles ou de bardeaux pour favoriser le ruissellement de la pluie.

Clocheton : Petit bâtiment en forme de clocher, de tourelle, dont on orne les angles ou le sommet d'une construction. Sa fonction est ornementale.

Console : Pièce généralement en forme de « S » servant de support à un balcon ou à un élément en saillie par rapport à la façade.

Corniche : Couronnement continu en saillie d'une construction, permettant d'évacuer l'eau au-delà de la façade et de souligner certaines lignes du bâtiment.

Cornière (planche) : Encadrement appliqué à plat pour couvrir le raccord des revêtements aux angles des murs. La planche cornière est un moyen simple, élégant et solide de revêtir un angle vertical.

Corps de bâtiment : Le corps principal est le volume le plus imposant autour duquel s'organisent les autres volumes; il comporte habituellement la porte d'entrée principale.

Croupe : Versant de toit qui réunit les deux pans principaux d'un toit à leur extrémité.

Demi-croupe : Petit versant de toit triangulaire qui réunit les deux pans principaux d'un toit à leur extrémité, mais qui ne descend pas aussi bas que ceux-ci, contrairement à la croupe.

Dépendance : Bâtiment qui constitue une annexe d'un bâtiment principal.

Eaux : Versant d'une toiture.

Embossée (tôle) : Tôle façonnée à l'aide de la technique de l'embossage, créant des formes en relief.

Encorbellement : Saillie en porte à faux d'un mur.

Ferme (de toit) : Éléments d'une charpente non déformable placés perpendiculairement aux murs gouttereaux et supportant la couverture d'un édifice. L'ensemble porte la couverture.

Garde-corps : Ensemble d'éléments formant une barrière de protection placée sur les côtés d'un escalier ouvert ou au pourtour d'un palier.

Guillotine (fenêtre à) : Fenêtre traditionnelle britannique caractérisée par un châssis coulissant verticalement entre deux rainures ménagées dans le dormant. La partie supérieure du châssis peut être également mobile.

Imposte : Partie supérieure indépendante fixe ou ouvrante d'une porte ou d'une fenêtre.

Lanterneau : Structure d'une forme basse formant la partie supérieure d'un comble et qui assure l'éclairage ou l'aération.

Larmier : Partie saillante qui a pour fonction d'éloigner l'eau de ruissellement de la face du mur.

Mansarde, Mansart : Comble brisé dont chaque versant a deux pentes : un brisis et un terrasson articulés par la ligne de bris.

Ornementation : Élément décoratif ajouté à un bâtiment afin de l'embellir tel que des chambranles, des volets et des planches cornières.

Parapet : Portion d'un mur extérieur qui se poursuit au-dessus de la surface du toit.

Terrasson : Partie supérieure d'un toit habituellement à quatre versants qui vient se terminer de manière horizontale.

Tourelle : Petite tour rattachée à un édifice, parfois bâtie en surplomb.

Volumétrie : Aspect d'un bâtiment d'un point de vue de l'espace utilisée.

Remerciements

La MRC des Etchemins remercie toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de cette publication. Plus particulièrement, elle adresse des remerciements aux représentants des municipalités pour leur précieuse collaboration, ainsi qu'aux propriétaires qui ont fourni des informations sur l'histoire de leurs bâtiments et consenti à ce qu'une photographie de leur propriété soit incluse dans cette publication.

Merci aux membres du comité du patrimoine des Etchemins de leur soutien constant lors de la réalisation de ce projet. Dans l'ordre habituel :

Au bas : Gilmond Mercier, Bernard Turgeon.

Au centre : Pascale Dupont, Éric Guenette, Raymonde Bouffard, Sylvie Baillargeon, Régis Prévost, Suzanne Turgeon.

À l'arrière : Caroline Drapeau, Marc Roger Labrecque, Lyse Audet.

Absent sur la photo : Stéphane Brûlé.



